

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE

n° 175

20ème Année

Réunion du Dimanche 11 Avril 1976

La réunion se tiendra dans l'Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle 12, Rue Voltaire à NANTES.

Elle débutera à 9 h 30.

Cependant, la Bibliothèque sera ouverte à partir de 9 heures.

PROGRAMME DE LA REUNION

"L'homme en devenir", de l'Acheuléen au Magdalénien.

De nombreux sociétaires, anciens et surtout nouveaux à la SNP nous ont demandé de leur présenter lors d'une séance une vue générale de l'homme préhistorique en France.

Faisant suite à l'exposé de Monsieur BELLANCOURT, lors de notre dernière réunion, qui nous a présenté l'homme de l'ARAGO dans le contexte de l'hominisation. Nous aurons une conversation avec présentation de pièces, depuis l'Acheuléen jusqu'au Magdalénien. Nous espérons une séance active, où chacun pourra poser ses questions et participer aux explications, afin que cette réunion soit la plus pédagogique possible.

- Admission d'un nouveau Membre :

Melle PRIGENT Aline, 303, Bd Laënnec - ST NAZAIRE,
présentée par Mrs BELLANCOURT et SCUQUET.

Les PETROGRYPHES de GAVRINIS

Une très intéressante exposition de relevés des dessins du célèbre Tumulus a eu lieu à Vannes du 25 Mars au 5 Avril. Nous avons été informés trop tardivement pour vous en faire part.

Cependant, nous pensons savoir que l'Association Archéologique KERGAL de Versailles a l'intention de refaire cette exposition à Quiberon pendant l'été 1976.

Les jeunes de KERGAL, qui ont réalisé ce magnifique travail méritent un encouragement de notre part et une visite de leur exposition qui est très intéressante.

HOMMAGE à JEAN MOUNES

La disparition de Jean MOUNES, il y a un an, a été cruellement ressentie par tous ses amis.

J'ai rédigé l'article qui suit en souvenir des heures de travail passées en sa compagnie dans le Pays de Retz, en Brière, ou encore à son domicile, où malgré ses nombreuses occupations il recevait toujours avec sa coutumière gentillesse.

Le sujet traité ne prétend pas être une nouveauté : les éléments qui le composent sont glânés dans les notes confiées ou publiées par Jean MOUNES, ou reprises récemment dans l'intéressant ouvrage de D. PRIGENT (1). Son but est de porter à la connaissance des membres de la Société Nantaise de Préhistoire un travail qu'ils ignoraient peut-être, et de rendre hommage à celui qui a si activement œuvré pour le patrimoine de notre région.

P. LE CADRE

- SONDAGE EFFECTUE AU PIED DU MENHIR DE LA "PIERRE FOLLE" EN BOURGNEUF

Ce mégalithe est un bloc de quartzite blanchâtre, haut de 1,40 m environ au-dessus du marais. Il est situé près du hameau de la Frazelière, commune de Bourgneuf en Retz, au centre de la parcelle cadastrale E 899. Celle-ci se trouve en bordure du marais Breton, à proximité d'une zone appelée localement "rive".

Le sol en est marécageux et couvert de joncs. Une vingtaine de centimètres d'eau le recouvre lors des hivers pluvieux.

La "Pierre Folle" paraît avoir été inventoriée tardivement ; Pitre de Lisle, qui a pourtant signalé des monuments préhistoriques aujourd'hui disparus dans la région, n'en fait nulle part mention. Sa largeur à la base (d'est en ouest) est de 1,90 m et son épaisseur 0,80/0,90 m. Une fente en V divise verticalement le menhir en son sommet, en deux mamelons inégaux.

Dans le cadre d'une étude sur le colmatage ancien et moderne du Marais Breton-Vendée (2), Jean MOUNES entreprit le 23 Juillet 1968 un sondage au pied du menhir, afin de déterminer l'épaisseur et le faciès de la couche de bri flandrien ennoyant le pied du mégalithe (3).

Une tranchée de 0,60 m x 3,00 m fut ouverte sur la face sud de la pierre, perpendiculairement à celle-ci. Les travaux furent malaisés : la présence d'eau, ajoutée à la plasticité du bri, rendait la pénétration des outils et les mouvements difficiles. Les recherches furent donc essentiellement concentrées dans une zone de 0,60 m x 1,00 m voisinant la "Pierre Folle".

A la cote - 1,85 m, des blocs (vraisemblablement de calage) furent rencontrés, laissant présumer la base du monument. La hauteur de celui-ci peut donc être estimée à environ 3,25 m ce qui l'apparente à la plupart de ses homologues du Pays de Retz.

La coupe stratigraphique, complétée de l'étude sédimentologique, a mis en évidence trois horizons distincts :

A - Une couche sableuse de couleur grisâtre, sur laquelle repose le menhir. "L'aspect des grains de quartz conduit à penser à des sables repoussés par la transgression et éolisés. Le pourcentage des carbonates est important (45-53 %) provenant du sable lutétien".

B - Une couche argilo-tourbeuse, rencontrée entre - 1,82 m et 1,40 m, surmonte la couche précédente et renferme de nombreux débris végétaux.

La fraction argileuse est importante (40 % du poids). Les conditions du dépôt restent à préciser, mais on peut penser à un marais littoral saumâtre situé au niveau des plus hautes eaux.

C - Le tri, couche supérieure, a une assise de 1,40 m. Des fragments de calcaire, le plus souvent arrondis, ont été rencontrés dans le niveau - 0,008/-0,020. Roulés le long de la "rive", ils auraient pu être amenés à la surface du schorre qui constituait alors les abords du menhir. A -0,50 m il convient de noter la présence de cailloux quartzeux émoussés. La couche de tri a livré quelques vestiges archéologiques d'une grande pauvreté, due sans doute à la nature du dépôt sédimentaire qui n'a pas permis une fréquentation humaine permanente. De menus tessons de poterie tournée, de couleur claire, ont été recueillis à la cote - 0,10/-0,40 ; ils sont récents, probablement médiévaux. Des ossements d'animaux proviennent de la cote - 1,55 (os d'oiseau, tibia de porc, côte de bovidé). Leur position au pied du mégalithe fait penser à une offrande, sans qu'il soit possible, bien sûr, de l'affirmer.

La côte de bovidé, datée par le C 14 au Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette, a donné 600 ± 110 B.C., période correspondant à l'Age du Bronze. Mais aucun élément ne permet de fixer la date d'érection du menhir.

L'intérêt de la "Pierre Folle" réside principalement dans le fait qu'elle est un témoin irréfutable de la transgression flandrienne, remontée du niveau marin à la suite du réchauffement du climat à partir de la fin du WURM. Ce mégalithe n'est pas le seul, envasé ou immergé, qui, dans notre région témoigne de cette transgression. Une liste a été dressée _____ dans l'étude de D. PRIGENT.

(1) Daniel PRIGENT - Etude de quelques mégalithes, témoignages de la transgression flandrienne aux abords de l'estuaire de la Loire. Diplôme d'études approfondies de géologie appliquée. Laboratoire de Géologie Marine et Appliquée. Nantes 1974.

(2) Jean MOUNES - Le Marais Breton et ses marges. Thèse 3^o Cycle, Nantes 1974.

(3) L'équipe comprenait également : Y. MOUNES, G. BELLANCOURT, P. LE CADRE.

Bulletin de la Société Nantaise de Préhistoire, Siège Social
Muséum d'Histoire Naturelle, 12, Rue Voltaire - Nantes.
Le Gérant M. MICHAUD. - Montant cotisation : 20 Frs membres
actifs, 10 F Juniors. - C.C.P. 2364-59 E NANTES - Sté
Nantaise de Préhistoire.